©BIUM

ÉCHOS

La patente des médecins mobilisés.

Une délégation de la Société centrale et de l'Association générale des médecins de France s'est présentée à la direction des contributions directes au ministère des Finances pour exposer la situation des médecins mobilisés au point de vue de leurs patentes durant les exercices 1914 et 1915.

Il a été répondu à cette délégation :

« 1° Aucun dégrèvement n'est possible pour l'exercice 1914 ;

2° Les médecins mobilisés ayant leur résidence habituelle à Paris ne figurent pas sur le registre des patentes pour l'exercice 1915 et pour la période des hostilités seulement ;

3° Les médecins de province mobilisés pour lesquels le recensement est actuellement terminé, devront adresser au directeur des contributions directes du département une demande en décharge, qui sera dans tous les cas accueillie favorablement ».

Nous avons peine à croire que cette réponse soit définitive tant elle blesse les règles les plus élémentaires de l'équité.

Le ministre des Finances est à la fois trop bon comptable et trop bon patriote pour ne pas comprendre que l'État ne peut légitimement demander à des médecins ayant abandonné leur clientèle pour aller au feu, de payer un impôt dont l'objet ne saurait se concilier sans l'existence de cette dite clientèle.

Celle-ci étant retirée, l'impôt doit l'être également « Donner et retenir ne vaut » dit justement un vieux brocard de basoche.

L'avion du sénateur Reymond.

Un décret du Président de la République vient d'autoriser le ministre de la guerre à accepter, au nom de l'Etat, le don d'un aéroplane offert à l'aviation par Mme Vve Reymond.

Cet aéroplane offert à l'armée par Mme Reymond est celui avec lequel le docteur Reymond se préparait, dès le temps de paix, à accomplir les dangereuses missions qu'il n'avait cessé de rechercher depuis le début des hostilités.

Pour correspondre avec nos soldats prisonniers.

Depuis le début des hostilités, il s'est créé à Genève, grâce à l'initiative de M. Jacques Chenevière, et sous les auspices de la Croix-Rouge, une agence internationale des prisonniers de guerre.

Cette agence, qui occupe aujourd'hui plus de 550 travailleurs volontaires et qui rend les plus signalés services aux familles en peine d'avoir des nouvelles de leurs proches disparus ou faits prisonniers, voit ses services s'étendre de jour en jour.

Déjà, elle possède plus de 200.000 fiches et leur nombre s'accroît sans cesse.

L'agence reçoit en moyenne 15.000 lettres par jour et environ 500 télégrammes ; elle répond chaque semaine à plus de 25.000 demandes et classe quotidiennement environ 10.000 fiches.

Le temps nécessaire pour obtenir un renseignement est au minimum de six semaines.

Maison austro-allemande mises sous séquestres.

Des séquestres ont été désignés pour les maisons de commerce allemandes et austro-hongroises dont les noms suivent :

Lakya, produits pharmaceutiques, à Paris.

Muller, tubes pour rayons X, rue Turbigo, 53, Paris.

Rohm et Haas, produits chimiques, à Lyon.

Kemn, pharmacie internationale, à Nice.

Zimmermann, pharmacie anglaise à Nice.

Stretz, bandagiste-orthopédiste, rue des Troix-Cailloux, à Amiens.

Remicke, produits pharmaceutiques, 39, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, à Paris.

Compagnie Parisienne des Couleurs d'aniline, à Creil.

Bayer et Cie, produits chimiques et pharmaceutiques, 5, cité Paradis, à Paris.

Merck (de Darmstadt), usine de fabrication des produits chimiques de Montereau.

Assenheim et Steig, articles de laboratoire et de pharmacie, 11 et 11 *bis*, rue du Perche, à Paris.

Deutsch Thermophor Aktien Geselschaft, instruments de chirurgie, 113, boulevard Haussmann, à Paris.

Société Lœvenstein et Cie, fabrication d'extrait tanique à Casamozza (Corse) et à Alais (Gard).

Jean Knappert, pharmacien, 63, rue Damrémont, à Paris.

Logeman Hans, produits chimiques, 201, rue de Charenton, à Paris.

Société d'Aluminium et de Produits chimiques, 35, rue de Ponthieu, à Paris.

Société des Fabriques réunies des Produits chimiques de l'Eure, représentée par Lœventhal, 84, quai de Jemmapes, à Paris.

Médecins, prisonniers de guerre.

Après un mois et demi de captivité à Crefeld am Rhein, *les médecins* : Béra, Blommé, Couvreur, Duisieux, Deberdt, Dayras, Dubuisson, Desbonnet, Decroix, Delbreil, Faidherbe, Frère, Gautier, Carrot, Garsen, Gensollen, Gallas, Georges, Klein, Lafargue, Larroque, Leclerc, Lefèvre, Lauthier, Leduc, Leclerc (Jules), Metzger, Petit-Paul, Planque, Piot, Trouillet, médecin major de 1re classe, chef de service au 11e territorial ; Vanderbusche, Vanderbooktael, Valette, Vandermorel, Voduriez ; les *pharmaciens* : Eliet, Gruyelle, Gourdain, Molenard, Neau et Dubois, officier d'administration, sont rentrés en France.

La mortalité au feu des médecins militaires allemands.

Le journal médical anglais *The Lancet* a publié, dans son dernier numéro, la première liste, au 15 octobre, des médecins militaires allemands mis hors de combat depuis le début de la guerre. Cette liste est d'autant plus significative qu'elle établit une comparaison avec les pertes subies par les médecins militaires pendant toute la durée de la guerre de 1870. Voici les chiffres :

	1re liste des pertes en 1914	Total des pertes en 1870-71
Tués	74	9
Blessés	37	2
Disparus	13	0
Prisonniers	3	0
Morts par maladie	8	55
Total	135	66

Le corps médical de l'Autriche a eu, jusqu'à présent, 8 tués, 25 blessés, 1 disparu ; 22 sont hospitalisés pour diverses maladies.

Ces statistiques comportent deux conclusions :

1° Comme le nombre des médecins mis hors de combat est proportionnel à celui des tués, blessés et disparus de l'armée tout entière, il résulte que les pertes de l'armée allemande, en deux mois et demi de campagne, dépassent déjà de plus du double celles de la guerre de 1870-71, qui a duré six mois ;

2° Les médecins militaires sont beaucoup plus exposés qu'on ne le croit généralement, puisque si l'on défalque de leur nombre total ceux qui demeurent dans des hôpitaux d'arrière et dans les hôpitaux régionaux, la proportion de ceux atteints sur le front, en portant secours aux blessés, s'élève à plus de 6 pour 100 de l'effectif médical, en ce qui concerne l'armée allemande.

Héroïsme français.

Le Bureau de la Presse de Londres communique le compte rendu des combats livrés par l'armée britannique les 13, 14 et 15 novembre, et il ajoute des détails sur la conduite héroïque d'un médecin militaire français.

Ce médecin soignait, depuis le 5 novembre, cinquante-quatre blessés allemands à l'hôpital civil d'Ypres.

Du 5 au 9 novembre, six obus allemands, dont un incendiaire, tombèrent sur l'hôpital ; le pain allait manquer, les infirmiers volontaires partageaient le leur avec les Allemands.

Quelqu'un ayant fait remarquer que, puisque les Allemands bombardaient de propos délibéré l'hôpital, qu'ils savaient renfermer leurs propres compatriotes, il n'y avait pas de raison pour que les Français continuassent à s'occuper du sort de ceux-ci, le médecin français répondit :

La supériorité française consiste précisément à montrer à cette race de vandales que nous possédons des sentiments d'humanité dont ils sont dépourvus. Il faut le faire, parce que l'exemple est la seule loi des nations.

Si nous imitions les Allemands, cet état de choses se perpétuerait et nous descendrions à leur niveau, alors que la mission de la France est de les élever au nôtre.

Tant que je resterai ici, avec votre permission, je continuerai à soigner ces blessés allemands ; je leur montrerai qu'un médecin français se moque de leurs obus et ne connaît que son devoir.

Le même médecin écrit, le 10 novembre :

Deux sœurs infirmières me reviennent de Poperinghe, tout en larmes, poussées par le remords d'avoir abandonné leurs malades. Je continue à panser les blessés. Deux viennent de succomber. Ils ne sont plus que cinquante-deux, mais dans un état grave, avec des blessures suppurantes. L'un est atteint du tétanos. Tous, à l'exception d'un seul, sont alités.

Telle fut la dernière lettre du médecin français, bien qu'il soit resté avec les religieuses dans cet enfer trois jours de plus. Il fut tué par un obus le 13 ou le 14 ; les religieuses restèrent seules au milieu des blessés survivants, à l'hôpital d'Ypres.

Le Bureau de la Presse ajoute :

« Ce Français était mort à son poste, en soignant l'ennemi souffrant et les blessés. Son dévouement n'a pas été vain, car, dans la soirée du 14, les blessés allemands pour lesquels il avait sacrifié sa vie purent être transportés en lieu sûr ».

Avis aux médecins.

Le Docteur J. Rivière met, à titre gracieux, à la disposition de ses confrères des Hôpitaux et Ambulances, ses services complets d'Electrothérapie, de Thermothérapie, de Mécanothérapie (25, rue des Mathurins, Paris), pour suites de blessures à l'armée.

École d'ambulancières.

La 6e série des cours et conférences pratiques de l'Ecole française d'ambulancières et d'infirmières fondée le 1er août 1914, sous la direction du Dr Berillon et dont le siège social est installé à l'Ecole de psychologie, 49, rue St.-André des Arts, à Paris, va commencer prochainement.

Pour s'inscrire, s'adresser à l'Ecole de psychologie les mardis, jeudis et samedis, de 10 à 11 heures.

La Gazette sur le Front.

La Gazette Médicale de Paris est envoyée pendant la guerre à toutes les ambulances et à tous les majors-chefs de service. Le service en sera fait en outre à tous les majors qui le demanderont et nous donneront leurs adresses. Nous avons soin d'envoyer nos numéros par petits paquets chaque jour et nos confrères n'ont pas à craindre que ni *La Gazette*, ni l'Urodonal ou le Pagéol qui leur ont envoyé quelques brochures ou échantillons sur demande, encombrent jamais les services postaux. Ces envois sont judicieusement répartis entre les différentes régions. Qu'ils songent en outre que le Bureau militaire de Paris expédie chaque jour sur le front *trois millions* de lettres ou colis. Ce ne sont pas quelques exemplaires de *La Gazette*, qui pourraient causer de l'engorgement postal.

BIBLIOGRAPHIE

Les Caractères médicaux dans l'Ecriture chinoise, par le Dr Lucien-Graux. — *Un volume in-8°* ; *prix* 4 *francs*. — *A Maloine, éditeur*. *25 et 27, rue de l'École de Médecine*, *PARIS*.

Ce fort curieux ouvrage a le mérite plutôt rare de nous initier à des connaissances inédites pour nous jusqu'à ce jour, et suffisamment élucidées, néanmoins, pour que nous puissions en déchiffrer la clé première, en nous familiarisant du même coup avec ce génie graphique des Chinois qui intervient dans le moindre caractère tracé par leur pinceau.

Le livre du Dr Lucien-Graux jette une clarté aussi vive que nouvelle sur tout un domaine de pensées où les médecins de l'Europe seront heureux de pénétrer, sans tâtonner, pour marcher de surprises en stupeurs, d'étonnements en émerveillements, sur les traces d'un auteur qui ne s'inquiète d'aucun obstacle, sait pénétrer toutes les obscurités et déchiffrer tous les secrets d'une langue élaborée par d'innombrables générations de scribes, fantaisistes, arbitraires, amateurs ou philosophes profonds.

Les *Caractères médicaux dans l'Ecriture chinoise* instruisent assurément, mais ils amusent davantage encore. Ingénieux et artistiques, ils subordonnent la désignation de toutes les maladies, par les moyens de l'écriture, à l'utilisation fondamentale d'un radical commun. A côté de ce radical, viennent se ranger tour à tour des éléments descriptifs qui qualifient, expliquent, mettent, pour ainsi dire, en image, le mal, l'affection qu'il s'agit de désigner. Parler dans la stricte mesure d'un articulet bibliographique, de cette algèbre charmante et pittoresque, de ce jeu de dessins souples et étonnamment inventés par le peuple le plus imaginatif de la terre, c'est là une besogne où, fatalement, le chroniqueur doit échouer. Pour donner idée de cette fabrication de signes parlants, il faudrait être un peu Chinois soi-même, ou pour le moins peintre et graveur, poète et conteur, calligraphe et liseur de rébus. Le péril est tel que nous ne nous y exposerons pas ici. Il nous suffira de dire que rarement nous avons rencontré, sous les apparences d'un volume qui, de prime abord, peut paraître rébarbatif, plus d'agrément dans l'analyse, plus d'imprévu dans le curieux et le cocasse, plus de chatoyant dans le contour spirituel de devinettes qui semblent, en la plupart des cas, infiniment supérieures en sagacité à toutes les énigmes que donnait à deviner, à notre pitoyable Œdipe, le Sphinx fléau des campagnes thébaines.

A lire ces pages alertes, dont chacune réserve à qui les consulte l'occasion d'un sourire d'admiration ou d'une exclamation de surprise — que l'on nous permette de mentionner à nouveau ce sentiment d'étonnement qui se dégage d'un si curieux recueil — on voit se lever vers l'Orient le lourd rideau de mystère qui nous en sépare. L'Asie au cerveau ambigu se rapproche de l'ouest épris de certitude et de froide vérité, et le contact sympathique s'établit sur le thème de ces misères communes aux hommes jaunes comme aux hommes blancs, et près du lit des malades qui là-bas comme chez nous connaissent les mêmes douleurs, les mêmes infirmités, les mêmes moyens, hélas, de mourir. Mais cette fois, et à l'encontre du langage, âprement hérissé de grec et de latin qu'adoptèrent nos thérapeutes pour identifier nos maladies, la médecine chinoise apparaît sous les dehors de cette écriture quasi-dansante, humoristique ; et la jaunisse fait rire par le dessin qu'elle affecte sous les pinceaux des Célestes, et la calvitie y est suprêmement comique, et la diarrhée, et l'obésité, et la gale, et le choléra n'y sont plus, semble-t-il, que des traits d'esprit.

Les médecins liront les *Caractères médicaux dans l'Ecriture chinoise*. Les intellectuels ne liront pas moins cet ouvrage, si neuf et qu'on peut dire sans précédent parmi nous.

Au résumé, voilà une véritable curiosité bibliographique, digne en tous points de l'intérêt du grand public et, par suite, du plus légitime succès.